

CHEVAUX & CINÉMA

Si de nombreux chevaux de cinéma nous ont fait et nous font toujours rêver, on sait moins que le 7^e art doit beaucoup de son développement à la plus noble conquête de l'homme. Une histoire commune passionnante, qui n'a pas toujours été facile...



◀ Pour le film *Robin des Bois*, Russell Crowe a su aussi démontrer ses talents de cavalier ! Les scènes de bataille avec les chevaux sont impressionnantes.

Ph. D.R.

▼ Les débuts du cinéma sont marqués par les westerns où les chevaux sont bien sûr omniprésents. Ici, *La charge fantastique* (1941).



Le cheval et l'histoire du cinéma

A la fin du XIX^e siècle, des scientifiques ont développé des machines capables de décomposer le mouvement d'un cheval au galop. Ils jetaient ainsi les premières bases du cinématographe.

Le cinéma est né grâce au cheval! Sans adhérer au jusqu'au-boutisme du réalisateur de *Serko*, Joël Farges, on peut constater que le cheval accompagne le 7^e art depuis ses origines. En 1878, le chercheur anglo-américain, Eadweard Muybridge, voulant décomposer les mouvements du galop, dispose le long d'une piste douze appareils photo déclenchés par le passage de l'équidé. Il en résulte douze clichés représentant les différentes phases de la course. Pour affiner la perception du mouvement, le scientifique met au point en 1879, le zoopraxiscope, un projecteur qui recompose les gestes par la vision rapide et successive de clichés. Parallèlement, un physiologiste français, Etienne-Jules Marey, tente lui aussi d'élaborer une machine capable de restituer le mouvement. En mars 1882, il

présente à l'Académie des sciences son fusil photographique. Cet outil évolue rapidement vers la caméra chronophotographique à plaque fixe, présentée trois mois plus tard. Le film est né et le cheval joue un rôle récurrent dans son développement.

■ Des frères Lumière aux westerns camarguais !

En 1895, Auguste et Louis Lumière présentent dix courts métrages, dont l'un s'appelle *La Voltige*. Un an plus tard, ils tournent une scène de rodéo au Mexique, puis immortalisent le *Buffalo Bill Wild West Show*. Dès 1894, Thomas Edison, inventeur du kinétographe, un enregistreur, et du kinétoscope, une visionneuse, propose au public new-yorkais des films d'une minute : des scènes de la vie des cow-boys et des Indiens. Les chevaux incarnent alors le

▼ Film muet en noir et blanc, *The winning of Barbara Worth* (*Barbara fille du désert*) a été tourné en 1926. Les chevaux sont déjà les faire-valoir des acteurs.

troisième personnage. En 1903, Edison va produire *Le Vol du rapide*, considéré comme le premier western.

En France, Joë Hamman, jeune Français parti vivre dans une réserve indienne, rentre au pays en 1905 avec le spectacle équestre de Buffalo Bill. Lors d'une représentation à Nîmes, il rencontre le marquis de Baroncelli, éleveur de taureaux, qui lui propose les services de ses gardians. Quelques années plus tard, il parvient à convaincre ses financiers de tourner des films en décors naturels dans le Sud de la France. Jouant les cow-boys ou les Indiens, gardians et chevaux assurent la figuration. Ils



▲ 1. Ben Hur.
2. John Wayne, Rio Lobo.

emportent un franc succès en France et... aux Etats-Unis. Mais, la guerre 14-18 et l'arrivée du parlant sonnent le glas du western "made in Camargue". Le genre redevient l'exclusivité de sa terre natale. Le western est bâti sur le cheval, compagnon incontournable de l'homme, il permet de fuir, poursuivre, errer. Symbole du nomadisme solitaire, d'indépendance et d'individualisme, il incarne les valeurs américaines du XIX^e siècle défiant la civilisation moderne du XX^e siècle. A l'écran, il sert à la fois à valoriser les grandes étendues désertiques et à réaliser des exploits acrobatiques. Moyen de locomotion, mais aussi meilleur ami, il offre aux personnages la possibilité d'exprimer du sentiment sans mettre en danger l'image virile du cow-boy solitaire. Tandis que les Américains créent un mythe autour de leur courte et violente histoire, les Français puisent dans leur patrimoine historique. Après guerre,

CAMÉRA EMBARQUÉE

En 1927, le *Napoléon* d'Abel Gance expérimente tous les mouvements de caméra possibles. Réalisant le premier travelling, il multiplie les expériences. "L'appareil devait entrer à son tour dans la danse. Nous l'avons mis en mouvement, et je crois être l'un de ceux qui l'ont porté au cœur du spectacle de la vie: je l'ai attaché au cou, au ventre, au dos de chevaux emportés au galop..." Grâce à cette utilisation du cheval comme véhicule de la caméra, la course-poursuite entre les troupes de Paoli et l'armée napoléonienne reste depuis dans les annales.



Chevaux, cascades et protection

Dès les années 20, des spécialistes du rodéo mettent leur savoir-faire au service des réalisateurs. Le champion, Yakima Canutt, est l'un des plus célèbres. Il a notamment popularisé la technique du saut par la croupe pour se mettre en selle. Sa démarche et son phrasé ont inspiré John Wayne pour qui "le cheval est le meilleur véhicule qui soit pour l'action. Il y a des avions, des automobiles, des trains, ils sont bons, mais quand il s'agit de toucher le cœur, ils n'arrivent pas à la cheville du cheval". L'acteur va d'ailleurs contribuer au développement de la protection des animaux de plateau. Des règles et des contrôles sont mis en place par des institutions, sorte de SPA américaine. Dès lors, les cascadeurs amateurs vont devoir se professionnaliser et éduquer leurs montures pour que l'exploit d'un moment ne soit pas le dernier.

“”
Moyen de locomotion, mais aussi meilleur ami, le cheval offre aux personnages la possibilité d'exprimer du sentiment sans mettre en danger l'image virile du cow-boy solitaire.

l'adaptation des classiques de la littérature représente l'essentiel des productions françaises. Le film de cape et d'épée nécessite son lot de montures et d'attelages loués à des clubs hippiques ou aux cochers conduisant des fiacres. Cet amateurisme nuit à l'efficacité des tournages. Dans les années 50, la professionnalisation du cinéma entraîne le recrutement de spécialistes pour régler les actions équestres.

■ Les débuts de la professionnalisation

Homme de cheval, Monsieur Debut de Roseville propose alors un service englobant l'ensemble du domaine équin : il lance le "cheval de cinéma". Avec une écurie de 200 chevaux, il fournit 95% des films tournés en France. En 1950, Yves Allégret tourne *Manège* lorsque sa comédienne se fait embarquer dans les bois. François Nadal, instructeur, amène justement des chevaux

sur le plateau. Il parvient à maîtriser la monture, et se voit aussitôt confier le poste de conseiller technique. Il invente un métier. Les productions lui passent commande: chevaux, cavaliers en double, voitures d'attelage et équipements divers. Il se charge de les trouver et de les préparer. Il optimise sa prestation en développant des techniques américaines de dressage.

En 1959, il acquiert une notoriété internationale en participant à la mise en place de la scène d'anthologie: la course de chars de *Ben-Hur*. Les chevaux avaient payé un lourd tribut lors de la première édition du film, en 1927... Heureusement, l'évolution des mentalités ne permet plus la mort d'un animal pour un instant de cinéma. Le spécialiste équestre Yakima Canutt est donc chargé de la mise au point des cascades et s'entoure des meilleurs. La séquence dure treize minutes, neuf attelages de quatre chevaux rivalisent de vitesse, les accidents sont spectaculaires. Elle nécessite quatorze semaines de tournage! Aucun des 64 chevaux n'est blessé. Les conseillers techniques équestres deviennent des incontournables du cinéma.

Les coulisses des dresseurs

Qui dit cinéma, dit chevaux. Qui dit chevaux de cinéma dit, aujourd'hui, dresseurs, cascadeurs, croisements d'hommes de chevaux et de Merlin l'enchanteur qui parviennent à tout avec les chevaux : de la cascade la plus folle au moment d'émotion pure.

On a fait faire un saut périlleux avant à un cheval dans Les Frères Grimm de Terry Gilliam. Il y a peu de chose qu'ils ne savent pas faire." Depuis quarante ans, Mario Luraschi fait mentir Robert Wise, réalisateur de *West Side Story*, qui affirmait : "Les chevaux n'obéissent pas aux ordres, une raison suffisante pour avoir le western en horreur." Depuis François Nadal, le savoir-faire des conseillers équestres français est reconnu internationalement. Ce sont eux qui expliquent au metteur en scène le moyen de tirer le maximum des chevaux en matière de photogénie, dans un souci de totale sécurité. Un métier qui ne s'apprend pas dans les centres équestres et qui repose sur quantités d'astuces qui ont évolué avec les mentalités. Si le câble d'acier tendu devant le cheval pour le faire chuter est aujourd'hui proscrit, le maître Nadal l'a utilisé en 1951 dans *Nez de cuir* avec Jean Marais. L'animal a fait un superbe soleil... et s'est brisé la nuque. "J'étais malade de dégoût, le cheval a payé de sa vie mon

inexpérience. Mais grâce à lui, je n'ai plus jamais blessé un cheval." Le risque s'approche désormais du niveau zéro pour les montures comme pour les cavaliers. Les chevaux suivent une formation d'au moins trois ans. Chaque jour, ils s'entraînent à se cabrer, à tomber, à nager, à monter un escalier, à affronter le feu ou à traverser des vitres. Une fois dressés, seuls les plus doués se lanceront dans des cascades spectaculaires. Les autres seront destinés aux comédiens. "Un cheval sur trente est apte à la voltige simple, un sur mille à chuter au galop, explique Guillaume Roche depuis vingt-sept ans dans le métier. Un cheval de cascade ne doit jamais être blessé, le reste repose sur l'imprégnation, la complicité, ce n'est pas du dressage, il faut que ça reste un jeu." Sur *Braveheart*, le Français était conseiller équestre, régisseur, cascadeur et doublure de Mel Gibson. Lors de sa sortie, le film a fait polémique : le réalisme de la charge de la cavalerie anglaise contre les Ecossais, laissait soupçonner à des associations de protection que des chevaux avaient



Ph. D.R.

▲ Dans le film de Bertrand Tavernier, *La princesse de Montpensier*, dix chevaux ont participé au tournage pour de belles cavalcades. Ils travaillaient sous la houlette de Mario Luraschi.



Ph. Collection Christophel

▲ Le réalisme des charges de cavalerie orchestrées par Guillaume Roche dans *Braveheart* a fait date dans l'histoire du cinéma.



◀ Grâce au film d'Oliver Stone, Bucéphale, le célèbre cheval d'Alexandre le Grand, est ressuscité à l'écran.

été blessés. A l'écran, il apparaît clairement que des chevaux s'empalent au grand galop sur des pieux. L'illusion provient de l'usage de trois chevaux mécaniques entourés de six chevaux cascadeurs qui chutent sur le flanc. La

diversité des angles de prise de vue, l'ajout de quelques images de synthèse et le montage ont fait le reste.

■ L'art de l'illusion

"Apprendre à un cheval de tomber, surtout sans se faire mal, c'est une gymnastique, explique Georges Branche, conseiller équestre et régisseur cascade depuis 1969. On met un étrier en cuir du côté de la chute et on choisit un terrain meuble. Si je ne l'ai pas, on l'aménage. Pour certains, c'est très facile, d'autres n'aiment pas du tout, parce qu'ils ont peur, se sont fait mal un jour, alors il ne faut pas insister. Dans les Confessions d'un barjo, Bohringer tue un cheval d'un coup de fusil. Il a fallu l'entraîner à se coucher à distance, et grâce à un petit fil invisible, je lui ai demandé de reproduire l'exercice." Le dressage apprécié des réalisateurs repose sur des figures récurrentes exécutées à distance : le cabrer, l'attaque, la ruade. "Tous les chevaux ne travaillent pas bien en liberté, il faut qu'ils soient joueurs et proches de l'homme. J'en ai qui me répondent jusqu'à 15 à 20 m",

Photos D.R. / G. Roche

LES COULISSES DU 7^e ART

"En France, il n'y a aucune reconnaissance du travail des cascadeurs, raconte Guillaume Roche, conseiller équestre et cascadeur depuis vingt-sept ans. Avec le parc animalier des R, nous voulons montrer de manière très pédagogique, quelques ingrédients qui font la magie du cinéma." Depuis le 3 avril, l'équipe du dernier élève de François Nadal livre les secrets de différentes cascades. "On va révéler au public comment on dresse les animaux de cinéma, des chevaux, cochons, chèvres, moutons, pigeons... Et expliquer comment se mettent en place les cascades de cinéma." Pour chaque prouesse technique, le spectateur assiste au côté spectaculaire, mais se voit également plonger dans les préparatifs. "Le monde du cinéma fait rêver, raconte la doublure de Mel Gibson dans *Braveheart*. La réalité est différente de ce que les gens imaginent. On leur propose de découvrir cette face cachée." Le parc animalier des R, lieu unique en Europe, rassemble 80 animaux de cinéma. Le site vient également de se doter d'un studio de tournage.



▲ Les chevaux de cinéma les plus doués doivent être capables de se cabrer sur commande à distance, de tomber sur une simple demande du cavalier... Le dresseur Guillaume Roche pour le tournage d'*Alésia* règle ses cascades sur un fond vert. Les images de bataille seront incrustées ensuite pour le film.

» assure la doublure de Christian Clavier dans *Astérix*.

Dans *Danse avec lui*, la première vraie expérience cinématographique de Jean-François Pignon, le dresseur de chevaux en liberté devait, en trois mois, préparer trois étalons pour le même rôle. «*La réalisatrice avait trouvé son cheval idéal, choisi pour sa taille 1,64 m et sa robe bai-brun aux reflets roux. Comme j'étais en tournée, je ne pouvais pas m'occuper du casting. J'en ai demandé deux autres qui soient raccord. De toute façon, le cheval magique n'existe pas, et un bon dresseur sait s'adapter. On a quand même eu des difficultés à trouver le troisième, or, c'est celui qui était le plus pointu. Il était capable de me voir derrière une équipe de 60 personnes. A 10 m, je pouvais le faire se cabrer en tapant avec les antérieurs.*»

■ **Souvenirs de comédiens**

Quoi qu'il en soit, le cheval reste un acteur imprévisible et cela impose de coacher les comédiens. Seuls 5 % des acteurs français sont cavaliers... Pour incarner *Lucky Luke*, Jean Dujardin, novice, a dû apprendre à monter avec Mario Luraschi. «*Je suis monté sur un cheval et il m'a dit: "OK, tu ne sais rien, je ne vais pas faire de toi un cavalier mais un cow-boy crédible". Il a ajouté que l'on partait pour 20 heures de tape-cul! J'ai travaillé les bases, appris à longer, à regarder le cheval, le comprendre, fermer les yeux, lâcher la bride. Que ce soit au pas, au trot, ou au galop, il voulait que j'ou-*

► Pour *Lucky Luke*, Mario Luraschi a enseigné les bases de l'équitation à Jean Dujardin, totalement novice. Il l'a transformé en cow-boy crédible.



«Un cheval de cascade ne doit jamais être blessé, le reste repose sur l'imprégnation, la complicité, ce n'est pas du dressage, il faut que ça reste un jeu.» **Guillaume Roche**

blie totalement ce que j'avais en dessous de moi.» Pour *Danse avec lui*, Sami Frey et Mathilde Seigner ont même dû s'initier à quelques codes de dressage. «*Ça les amusait de pouvoir contrôler le dressage, ils étaient très attentifs d'autant qu'ils savaient qu'ils se mettraient en danger s'ils se manquaient. Je redoutais la scène où dans le box, les yeux fermés, Sami Frey se faisait attaquer par l'étalon. Le cheval allait avoir la lumière dans les yeux et j'aurais été obligé de faire des grands gestes pour qu'il me voie, il fallait que ce soit l'acteur qui déclenche "l'attaque". Sami Frey a pu être suffisamment en confiance pour tourner la scène.*»

Ce genre de défi fait la véracité d'un film, mais génère une terrible tension sur les plateaux. Or, avec les chevaux, extrêmement sensibles au stress, il suffit d'un rien pour créer des blocages. Les conseillers techniques équestres doivent donc

▼ *Danse avec lui.*



Ph. collection Christophel

faire abstraction de l'ambiance survoltée des plateaux. De même, il est nécessaire de canaliser les envies parfois irréalistes des réalisateurs. «*Un jour, on m'a demandé de faire sauter un cheval dans une rivière d'une hauteur d'une dizaine de mètres, raconte Luraschi. Nous avons trouvé un site qui semblait convenir et prévu un canot pour récupérer cheval et cascadeur. Mais aucune berge à proximité ne permettait de ramener le cheval au sec en cas de problème, j'ai renoncé à la cascade.*» L'an dernier, Gilbert Perez a travaillé sur le pilote d'une histoire entre un cheval, un dresseur et le monde du mannequinat. «*Le réalisateur voulait une scène où une comédienne, n'ayant quasiment jamais monté, devait galoper en forêt à cru sans filet. Certes, tout peut se faire, avec du temps et des moyens. Il a suffi d'expliquer combien ça coûterait pour que le réalisateur change d'idée!*»

Ces chevaux qui font du cinéma

◀ Zorro ne serait pas Zorro sans son fidèle Tornado! Et le film *La légende de Zorro* a su lui faire la part belle

Qui sont ces chevaux qui nous font rêver sur grand écran? Des stars au talent inné? Après un détour sur les plateaux, on découvre des acteurs à part entière, qui apprennent leur métier pendant de longues années et qui travaillent leurs scènes avec la complicité de leurs dresseurs...

Qui n'a pas flashé sur le magnifique étalon de *Danse avec lui*? Eh bien, ils étaient trois. Dans *Lucky Luke*, ce Jolly Jumper si expressif était deux... Pour tromper les spectateurs, les équipes usent de leurs. Dans *Danse avec lui*, la robe d'un des chevaux a dû être entièrement revue par un coiffeur parisien. «*Celui qui fait la cascade du cabrer retourné était bai cerise, pas du tout raccord, raconte Jean-François Pignon. Maquillé un cheval en noir, c'est classique, mais l'étalon choisi par la réalisatrice avait des reflets roux. Donc, il a fallu le déteindre et créer la couleur de toutes pièces. Avec des postiches, il est devenu identique. Personne n'avait encore pratiqué un tel artifice. Le coloriste, pour qui c'était une première avec un cheval, a réalisé un travail d'artiste.*» Les astuces ne manquent pas pour répondre aux impératifs de tournage où il faut au moins deux chevaux pour assurer un rôle. Le principe de la doublure permet

de cumuler les qualités de celui qui fait des belles arrivées avec une bonne bouille, proche de l'homme, et de celui qui fait de superbes cabrers. «*Le premier but d'un comédien, c'est de*

jouer la comédie, rappelle Georges Branche. *Un bon cheval de cinéma, on lui met dessus quelqu'un qui n'est jamais monté, et il doit être capable de faire le travail pratiquement tout seul. On lui apprend à démarrer au galop de pied ferme, mais il faut aussi qu'il le fasse si on lui demande mal.*» Si les espagnols et les lusitaniens ont généralement la cote, les écuries spécialisées dans le cinéma ne recherchent pas une race particulière mais un caractère. «*Il faut qu'ils soient vivants, qu'ils aient du jus sans être ner-*

► Joëlle Baland, l'assistante de Mario Luraschi, avec Toreo et Suerte, les deux Jolly Jumper qui ont tourné dans *Lucky Luke*.



Ph. I. Strager



Ph. D.R. / J. Baland

veux, poursuit le dresseur. Des chevaux qui bougent, c'est assez facile à trouver, c'est plus compliqué de dénicher ceux qui n'ont pas peur des parapluies, des perches ou de l'agitation des techniciens qui leur collent souvent des réflecteurs de lumière à 20 cm du nez. Très jeunes, on les amène sur les plateaux, un peu en arrière, pour qu'ils s'habituent. Après quelques années, ça fait partie de leur environnement." Un cheval acteur ne devient professionnel qu'à partir de 7 ans.

■ De véritables stars

Cependant, quelques chevaux sont devenus des stars. Silver, était le héros de la série *Lone Ranger* de 1949 à 1957. Capable de se cabrer, délier des liens, sourire, faire la révérence... il capte l'attention et suscite la sympathie. Devenu une star, le cheval gris a participé à de nombreuses œuvres du grand écran. Monture de Gene Autry, célèbre cow-boy chantant, Champion a, lui, participé à 70 films dans les années 40. En France, Pieds Blancs, le premier cheval acteur appartenait à Joë Hamman. Ce cocktail de prairie apparaît dans la plupart des poursuites et



▲ Le cheval palomino Trigger, compagnon du célèbre cow-boy justicier Rogers est devenu une véritable star dans les années 30 et 40.

Ph. AFP

“”

"Il faut que les bons chevaux de cinéma soient vivants, qu'ils aient du jus, sans être nerveux. Des chevaux qui bougent, c'est assez facile à trouver, c'est plus compliqué de dénicher ceux qui n'ont pas peur de l'agitation des plateaux." Georges Branche

A LA RECHERCHE D'UN JAPPELOUP

Jean-François Pignon assure le casting et le dressage des chevaux qui interpréteront prochainement, le fameux Jappeloup. Le tournage de la biographie du champion olympique de saut d'obstacles devrait débuter en octobre. En avril, le dresseur et acteur de *Danse avec lui* expliquait comment il préparait ce tournage. "Il nous faut un cheval super doué à l'obstacle, que je ne toucherai pas tellement en dehors du saut. J'en dresserai un autre pour le travail en liberté. Je dois pouvoir le contrôler, notamment sur une scène sensible où il galopera au bord de l'autoroute. De plus, je ne veux pas qu'il ait envie de sauter une seule barrière, car je veux qu'il incarne à la perfection les célèbres refus de Jappeloup qui s'arrêtait quand il avait peur des reflets du soleil. Enfin, le troisième devra être capable de remplacer et l'un et l'autre, un vrai sauteur qui puisse travailler en liberté. Je le vois comme ça, mais je connais suffisamment les chevaux pour me dire que je ne dois pas être arrêté par mon objectif et qu'il faudra s'adapter. Peut-être que le cheval super doué à l'obstacle, sera celui qui fera les plus beaux refus, parce qu'un cheval qui n'aime pas sauter risque de ralentir longtemps à l'avance. Alors qu'un cheval doué, qui a subitement peur, pilera au dernier moment. Ces détails font la différence."



Ph. C. Blawie

LE HÉROS AU GALOP TRAVERSE LE SIÈCLE

Le cinéma français des années 50 est marqué par deux acteurs cavaliers, Gérard Philipe (*Fanfan la Tulipe...*) et Jean Marais (*Le Comte de Monte-Cristo...*). Dans les années 60, la Nouvelle Vague ancrée dans son époque délaisse le divertissement en costumes. A contre-courant, en 1971, Jean-Paul Rappeneau marque son attachement au film d'aventures avec cavalcades et crinières au vent dans *Les Mariés de l'an II*. Le héros à cheval revient au galop vingt ans plus tard, quand il récidive avec *Cyrano de Bergerac*, puis *Le Hussard sur le toit* (1995). Ardent défenseur du cinéma d'aventures, Bertrand Tavernier signe *La Fille de d'Artagnan* en 1994. En 2001, *Le Pacte des loups* de Christophe Gans ouvre la voie à d'ambitieuses productions, *Blanche* (2002), comédie d'aventures signée Bernie Bonvoisin, ou encore le remake de *Fanfan la Tulipe* (2002). Outre les modes, la carrière des chevaux au cinéma dépend des contingences économiques. Ils interviennent sur des films coûteux qui se font

► La princesse de Montpensier.



Ph. D.R.

rare. Cependant, dans le dernier film de Bertrand Tavernier, *La princesse de Montpensier* (sortie le 10 novembre), ils jouent un rôle essentiel. Encadrés par quatre personnes, dix chevaux ont participé aux deux premières semaines de tournage pour de vraies cavalcades. "Les acteurs n'ont pas voulu être doublés, explique Joëlle Baland, conseillère technique équestre, assistante de Mario Luraschi. Il a fallu plus de 120 heures de cours particuliers, car hormis Lambert Wilson et Charles Petit, aucun n'était cavalier."

des cascades des films du début du XX^e siècle.

Mais le plus célèbre reste Trigger. Acteur dans plus de 90 films entre 1938 et 1948, ce palomino était le compagnon du cow-boy justicier Roy Rogers. Né en 1932 dans le Montana, il débute sa carrière à 6 ans, sous le nom de Golden Cloud dans *Les aventures de Robin des bois* avec Olivia de Havilland et Errol Flynn. Acheté pour quelques dollars par Roy Rogers, il est rebaptisé Trigger et devient rapidement aussi légendaire que son cavalier. L'étalon est tellement populaire que des films lui sont consacrés, *Mon ami Trigger* en 1946 et *Étalon d'or* en 1949. Après sa mort, à 33 ans, le cheval a été empaillé. Sa dépouille attire encore de nombreux visiteurs dans le musée de Branson dans le Missouri, dirigé par le fils de Roy Rogers. En véritable star hollywoodienne, il a laissé son empreinte sur Sunset Boulevard à Hollywood! ■

► Myriam Léon